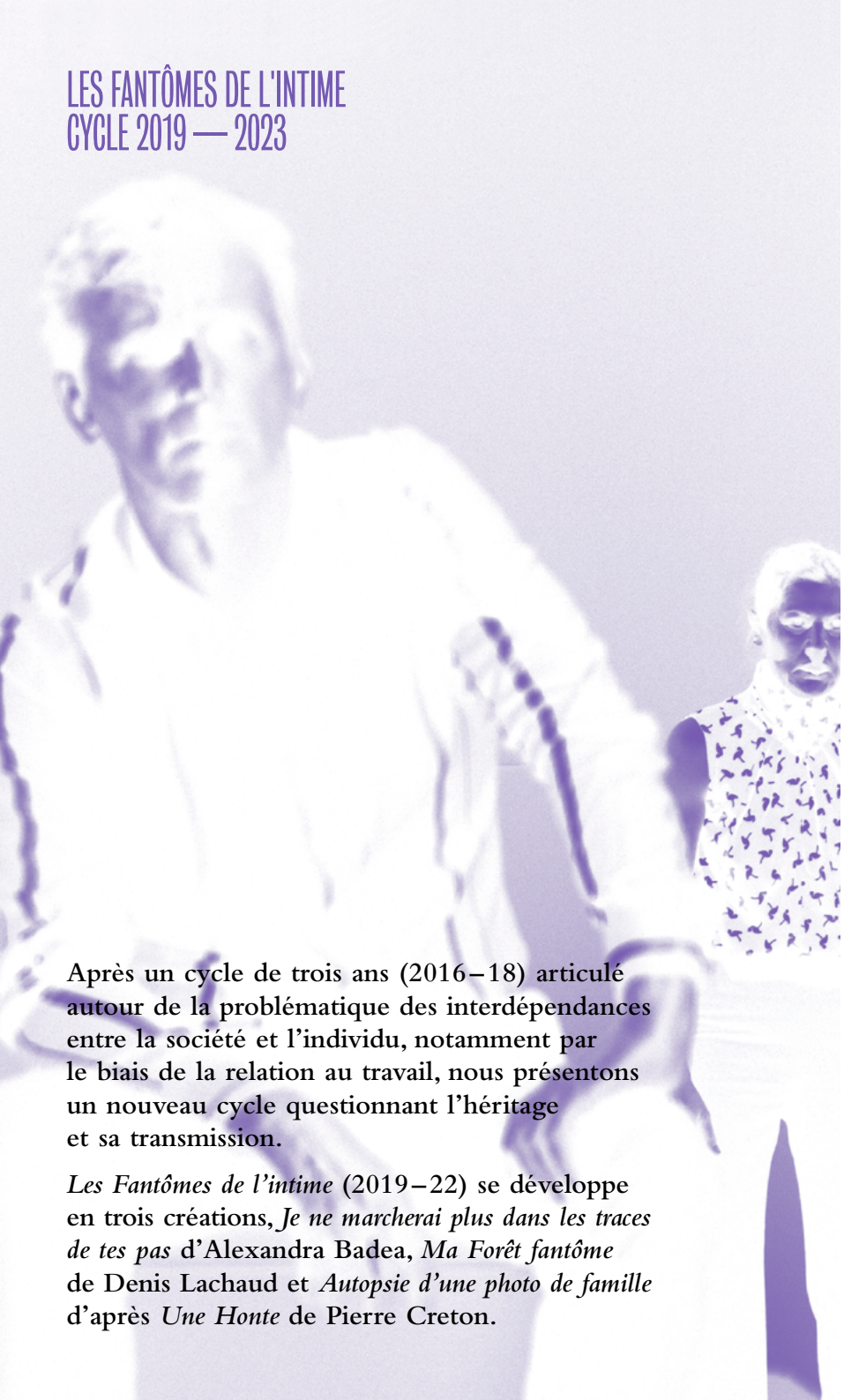
L'ARCADE

Cycles 2019 — 2026
Vincent Dussart

04 MA FORÊT FANTÔME
10 JE NE MARCHERAI PLUS DANS LES TRACES DE TES PAS
18 PULVERISÉS
24 AUTOPSIE D'UNE PHOTO DE FAMILLE
26 PROJETS

Compagnie de théâtre conventionnée

LES FANTÔMES DE L'INTIME
CYCLE 2019 — 2023



Après un cycle de trois ans (2016–18) articulé autour de la problématique des interdépendances entre la société et l'individu, notamment par le biais de la relation au travail, nous présentons un nouveau cycle questionnant l'héritage et sa transmission.

Les Fantômes de l'intime **(2019–22) se développe en trois créations,** ***Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas*** **d'Alexandra Badea,** ***Ma Forêt fantôme*** **de Denis Lachaud et** ***Autopsie d'une photo de famille*** **d'après** ***Une Honte*** **de Pierre Creton.**

Nous sommes les enfants d'un temps long, mus par des mouvements profonds, anciens, quasi-tectoniques. L'Histoire vit en nous, elle nous construit comme autant de couches sédimentaires, dont nous héritons, qui nous forment et que nous transmettons.
Ces processus lents et longs nous échappent, traversant l'espace et les êtres de manière silencieuse et invisible. Ils n'en déterminent pas moins nos relations aux autres et à nous-mêmes, le regard que nous portons sur la vie.

Comme la mémoire individuelle, la mémoire collective n'est ni infaillible ni exhaustive. Elle est pourtant essentielle à la construction identitaire d'une société. « La mémoire collective, c'est l'ensemble des représentations sociales du passé dans une société donnée », précise l'historien Denis Peschanski.
Au filtre de cette mémoire ne sont retenus que les événements perçus comme structurants dans la construction de notre identité collective. Ainsi, des événements vécus par un nombre important de personnes n'en feront pas partie, et d'autres qui concernent une minorité mais sont porteurs d'un sens fort y seront intégrés. « La mémoire collective n'est pas la somme algébrique des mémoires individuelles ».

Avec ce cycle, nous nous proposons donc d'interroger la façon dont notre rapport au monde est modelé par ces courants tectoniques, par ces évènements auxquels nous n'avons pas pu donner du sens, qui nous agissent alors que le travail de représentation n'a pas pu être fait tant ils étaient recouverts par le déni, le sceau du secret ou le tabou…

MA FORÊT FANTÔME

CRÉATION 2020

DENIS LACHAUD

Jean et Suzanne sont frère et sœur. Ils ont la soixantaine. Deux morts ne cessent d'être présents dans leur mémoire : Paul, le mari de Suzanne, dont elle apprend à faire le deuil et qui vient de mourir de la maladie d'Alzheimer, et Nicolas, le compagnon de Jean, mort du sida quelques années plus tôt, au milieu d'une interminable liste.

Fraternellement, quotidiennement, Suzanne et Jean s'épaulent, entre pudeur et maladresse. À travers les souvenirs de Jean, c'est l'histoire de vingt ans de pandémie de sida qui se raconte. Ils sont là, les fantômes. Paul et Nicolas d'abord. Ils sont là, face à nous, en chair et en os, conscients d'avoir été tués par le sida ou Alzheimer, mais s'offrant une deuxième vie sur scène. Ils croisent d'autres fantômes, ceux de la jeunesse envolée de Jean et de Suzanne, de leur vie d'avant la mort de l'autre, du sexe, des fêtes passées, des amis décédés…

À travers leurs propres mots, la fragilité tendre de leurs gestes, l'impérieux désir de vie qui se dégage de leurs gesticulations, ils donnent envie de vivre. Et l'on navigue dans ce qui a fait leurs vies, à travers le temps fluctuant de la mémoire. La douleur immédiate du décès, l'attraction sensuelle de la première rencontre, le temps des deuils, les tendresses banales du quotidien, le spectacle de la dégénérescence, la beauté des vies, la violence de la maladie, le regret des amis disparus et le désir immédiat de profiter de chaque seconde de vie.

Ce sont de beaux fantômes.

MISE EN SCÈNE
Vincent Dussart

ÉDITEUR
Actes Sud-Papiers

SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES & LUMIÈRES
Anthony Pastor
& Rose-Marie Servenay

CHORÉGRAPHIE
France Hervé

MUSIQUE
Patrice Gallet

RÉGIE GÉNÉRALE
Quentin Régnier

AVEC
Guillaume Clausse
Xavier Czapla
Sylvie Debrun
Patrice Gallet
Patrick Larzille

PRODUCTION
Compagnie de l'Arcade

COPRODUCTION
Le Mail – Scène Culturelle de Soissons
Le Théâtre de Roanne
Le Palace – Montataire

AVEC LE SOUTIEN DE
DRAC Hauts-de-France
Région Hauts-de-France
Département de l'Aisne
Ville de Soissons
Adami
Spedidam

ACCUEILS EN RESIDENCE
Le Siroco
Le Mail – Scène Culturelle

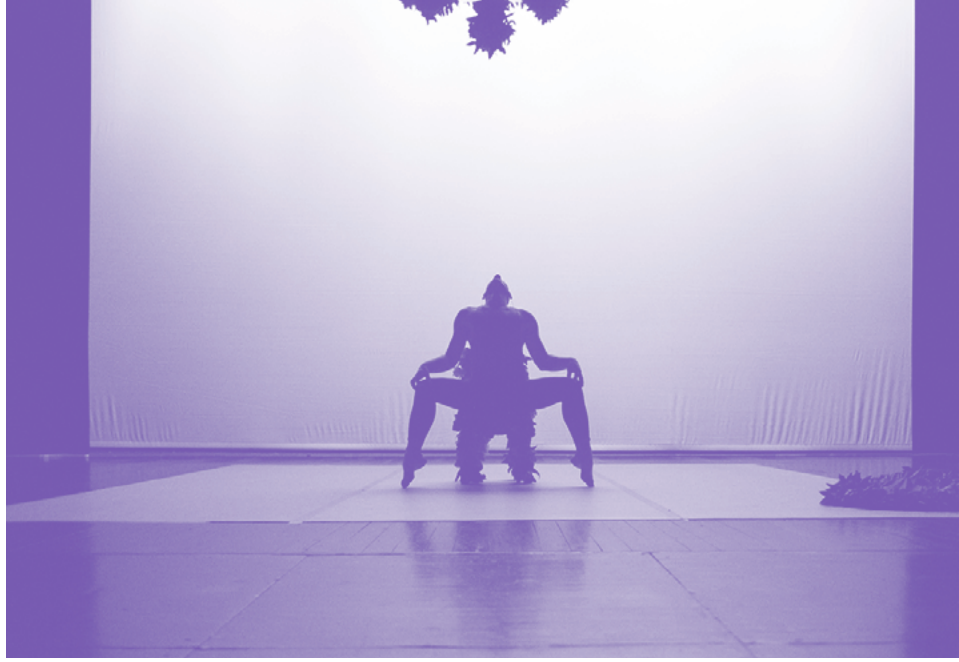
INTENTIONS

Avec *Ma Forêt fantôme,* on se penche sur les années sida, les vingt premières années de cette épidémie qui a marqué durablement l'histoire de nos sociétés, de nos représentations et de nos imaginaires. Quelles sont les traces laissées par cette pandémie dans la mémoire collective ?

Si les millions de morts ont souvent et longtemps été ignorés, c'est probablement parce qu'il reste impossible de donner un sens à ce carnage. Tout événement traumatique pour une collectivité tend à subir le même sort qu'un traumatisme personnel, objet dans un premier temps d'un refoulement superficiellement apaisant. Ainsi, il faut souvent attendre plusieurs décennies avant que ces épisodes ne ressurgissent et puissent faire l'objet d'une réelle élaboration. La forêt fantôme des êtres disparus durant les années sida ne cesse de hanter les survivants de cette génération. Et parce que cette forêt est aussi la nôtre, il s'agit donc d'affronter le deuil, individuel et collectif, et de travailler la mémoire toujours vive de cette histoire.

La maladie est toujours là, comme tapie dans l'ombre. Désormais, dans les pays développés, elle est moins vécue comme un péril urgent que comme une menace sourde, latente. Les jeunes générations, épargnées par le traumatisme initial de l'apparition de la maladie, la prennent presque à la légère. Les 25 millions de morts dus au VIH n'en demeurent pas moins les arbres d'une forêt qui est aussi la leur.

Dans le même temps, l'imaginaire des mêmes sociétés vieillissantes se confronte aujourd'hui à une banalisation de la maladie d'Alzheimer, qui touche près de 20% des plus de soixante-quinze ans aujourd'hui en France.



UN DISPOSITIF SCÉNIQUE POUR

01 Un décor unique permettant de passer d'un lieu à l'autre dans la plus grande fluidité.

02 Ne pas distinguer sur scène les vivants des morts.

03 Mettre à jour les vents contraires, les différences de points de vue.

04 Montrer les plaisirs, la vie, les amours, le sexe, la passion de la jeunesse, malgré, ou peut-être à cause de la violence de la maladie.

05 Ne pas esquiver la douleur physique.

06 Dire la peur de vieillir, de mal vieillir, la peur de la contagion, la peur de l'oubli.

07 De la musique. Fort. Celle des années où Nicolas et Jean se rencontrent.

08 Passer du *trash* au poétique.

09 Passer des rires aux larmes.

10 Célébrer la vie, la joie d'être vivant.

11 Dire que l'amour et le deuil sont irrémédiablement liés.

12 Être incroyablement romanesque et furieusement politique.

13 Montrer l'énergie des corps et leur lassitude.

14 Rendre justice à ce passé. Dire cette génération oubliée pour revisiter son histoire.

15 Réactiver la conscience que l'épidémie de sida n'est pas achevée et que l'engagement reste nécessaire.

16 Dire l'urgence.

FICHE TECHNIQUE
SUR DEMANDE

DURÉE
1h30

DIMENSIONS MINIMALES
× Ouverture 8 m
× Profondeur 8 m
× Hauteur sous gril 5,50 m
× Prévoir un cyclo blanc de 8 m d'ouverture en fond de scène

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

SIDA *la vie* DURE

Selon les derniers chiffres d'Unicef, le nombre d'adolescents morts du sida a triplé depuis 2 000 dans le monde. En France, la prévention des infections sexuellement transmissibles, sida compris, reste un enjeu majeur. Les lycéennes et étudiants y sont moins sensibilisés que leurs aînés et négligent l'utilisation du préservatif…

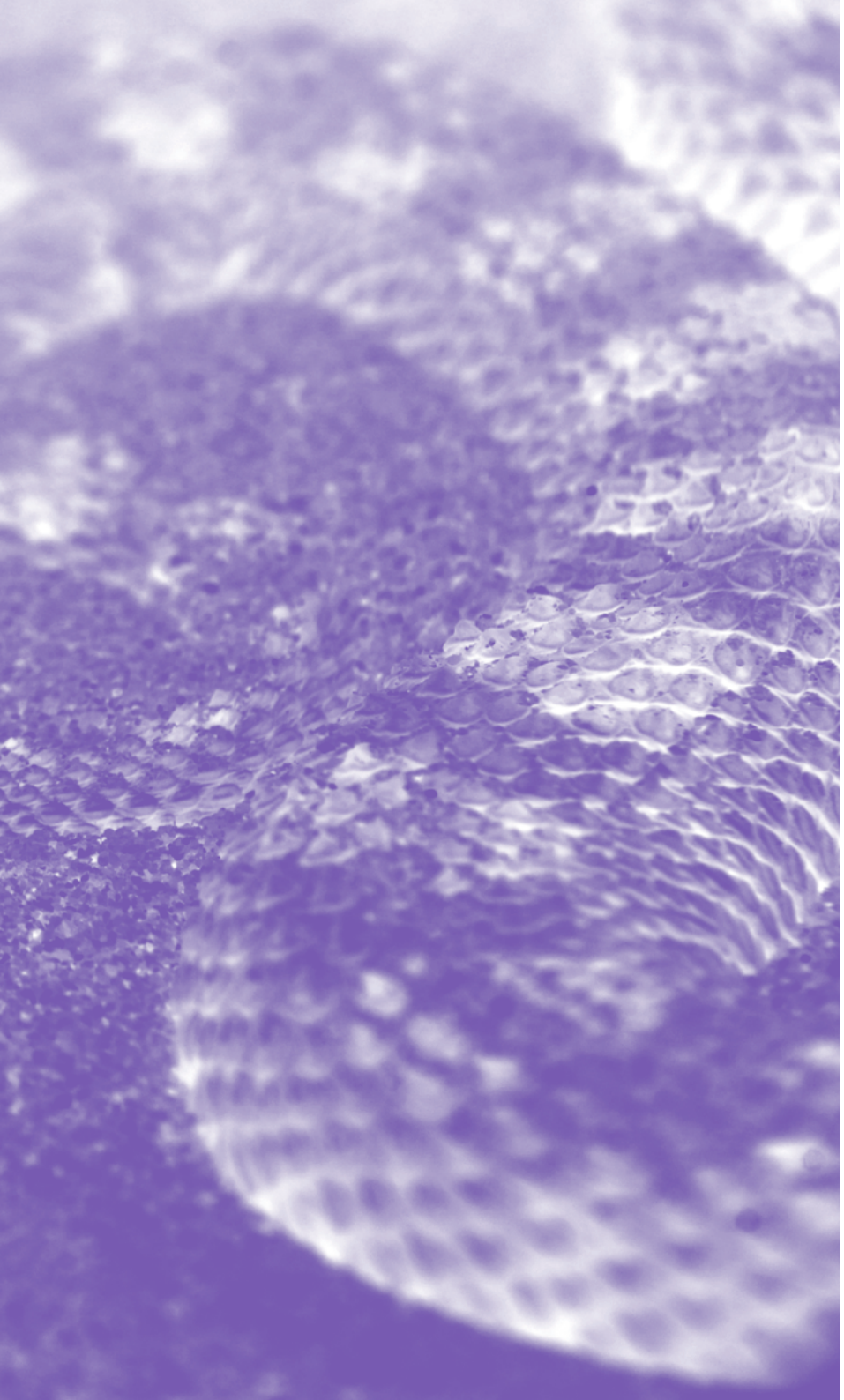
L'adolescence, phase de construction des représentations liées à la sexualité, forme le moment privilégié pour identifier les risques et s'approprier durablement les notions de prévention, de respect de l'autre et de son propre corps.

CONDITIONS D'ACCUEIL

ÉQUIPE
Personnes en tournée depuis Paris et Bordeaux :
× 3 comédiens depuis Paris
× 1 comédien musicien depuis Bordeaux
× 1 comédien depuis Bergerac
× 1 metteur en scène
× 2 régisseurs
× 1 admin

TRANSPORT DU DÉCOR
× 10 m³ depuis Soissons
× Arrivée de l'équipe technique et artistique à J-1 (possibilité d'arrivée à J avec pré-montage et selon distance)

ACTIVITÉS
× Performances réalisées dans les établissements scolaires permettant aux élèves de s'interroger sur la thématique.
× Ateliers d'écriture et de pratique théâtrale.
× Éventuelle présentation finale.



JE NE MARCHERAI PLUS DANS LES TRACES DE TES PAS

ALEXANDRA BADEA

CRÉATION 2018

PROJET FATP LAURÉAT

FRANCE – ROUMANIE SAISON 2019

Trois sociologues, deux femmes et un homme, embarquent pour un voyage d'études en Afrique de l'Ouest afin d'évaluer l'impact des programmes humanitaires.

Les voici loin de leur monde, dans un huis clos forcé et déstabilisant, confrontés au regard de l'autre et soumis aux inévitables rapports de pouvoir, aux jeux de domination : les alliances se nouent et se dénouent, les masques et les postures s'effritent.

Très vite, dans leurs dialogues et leurs introspections, dans leurs corps mêmes, surgit le spectre d'une honte originelle qui les hante et les empêche de vivre.

D'où vient cette blessure ? Comment se construire et tracer sa vie dans ces conditions ?

Trois personnages pour trois hontes. Paul D. la honte de ne pas être à la hauteur. Laura L. la honte d'être. Doris M. la honte sociale de ses origines.
Trois hontes qui se cachent, qui ne se disent pas face à l'autre. Trois hontes qui se dissimulent derrière des constructions, et des boucliers.

Au milieu des dialogues, surgissent des monologues intérieurs qui disent le désarroi, la détresse, et mettent à jour leurs fragilités. Lorsque la honte arrive à s'exprimer, les individus s'affranchissent de la souffrance qu'elle provoque. Ils libèrent alors les trésors d'humanité que la honte dissimulait.

MISE EN SCÈNE
Vincent Dussart

SCÉNOGRAPHIE & LUMIERES
Frédéric Cheli

CHORÉGRAPHIE
France Hervé

MUSIQUE
Roman Bestion

COSTUMES
Lou Delville

REGIE GENERALE
Quentin Régnier

AVEC
Roman Bestion
Juliette Coulon
Xavier Czapla
Laetitia Lalle Bi Bénie

ÉDITEUR & AGENT THÉÂTRAL
L'Arche

PRODUCTION
Compagnie de l'Arcade

COPRODUCTION
FATP (Fédération d'Associations de Théâtre Populaire)
Le Mail – Scène Culturelle
Le Palace – Montataire
Ville de Saint-Quentin

AVEC LE SOUTIEN DE
DRAC Hauts-de-France
Région Hauts-de-France
Département de l'Aisne
Ville de Soissons
Adami
Spedidam

ACCUEILS EN RÉSIDENCE
CENTQUATRE-Paris
Studios de Virecourt
Le Mail – Scène Culturelle
CRIDanse-Villejuif
Projet Art/Sciences avec l'Université de Lille

INTENTIONS

La honte est une souffrance, une souffrance d'autant plus forte qu'on en parle peu. Il y a l'humiliation qui amène à taire les violences subies ; la gêne éprouvée face à la honte d'autrui… Elle cache souvent des trésors d'amour, de sensibilité et d'humanité qui n'arrivent pas à s'exprimer.

SE CACHER SOUS TERRE…

Dans un premier temps, une image renvoyée par autrui est reçue avec tant de négativité et de violence qu'elle confronte le sujet au sentiment d'être nul, d'être moins que rien, de ne rien valoir. L'amour-propre se transforme en haine de soi, l'estime devient mésestime, la fierté devient mépris. L'individu se retrouve désemparé, floué, perdu, effondré, impuissant et totalement invalidé.
Le sujet n'a qu'une envie « se cacher sous terre », disparaître. Parfois l'inhibition est telle que la fuite même n'est pas possible. Il reste là, hébété, impuissant, sans force, incapable de réagir.

UNE ARME DE DOMINATION ?

La honte menace la certitude de rester un sujet au sein de son groupe d'appartenance. Il peut s'agir du groupe familial, mais aussi de toutes les familles de substitution, syndicales, politiques, nationales et même dans des cas extrêmes, de l'humanité entière.
À la limite, la honte fait craindre de perdre la qualité d'être humain. C'est pourquoi elle est l'arme privilégiée de la domination sur tous ceux qui sont en situation de fragilité. Les enfants, les chômeurs, les femmes battues, les membres de minorités… tous les laissés-pour-compte sont faciles à déstabiliser par la honte. L'isolement et le dénuement rendent leur estime d'eux-mêmes fragile et dépendante de l'autre. Ils vivent dans l'angoisse d'une marginalisation qui leur ferait courir le risque de l'autre côté : là où ils cesseraient de se percevoir comme les membres à part entière de l'humanité.

ESPACE

La scénographie de ce projet propose une boîte étirée, un couloir étrange dont on peut voir l'intérieur depuis l'extérieur. Un espace lisse mais malcommode, s'inscrivant de guingois sur le plateau et qui, s'il offre une surface de jeu et des possibilités de déplacements, est manifestement inhabitable. Un endroit pour passer, dont on ne saurait comment on y est rentré ni comment on en sortira. Le traitement chorégraphique vient renforcer cette sensation d'enfermement, et ce risque d'effondrement né de la honte.

Ce couloir-boîte est extrêmement éclairé, de manière presque oppressante, comme une injonction permanente à l'impossible transparence des êtres.

Ils avancent le long du couloir avec la plus grande difficulté, parfois à la limite du surplace, sans qu'on puisse savoir si c'est vers une catastrophe ou une libération. De la même façon qu'on n'arrivera jamais à déterminer si l'ombre voyageuse et polymorphe est un cancer ou la chance d'enfin respirer pour de vrai.

Le musicien et son équipement (ordinateur, clavier, etc.) restent extérieurs au couloir-boite. Les nappes synthétiques, les gouttes à gouttes électroacoustiques plongent le spectateur dans l'intériorité des personnages. Ce design sonore contribue à modifier les perceptions du public et des interprètes. La création musicale en direct suit les évolutions de l'ombre projetée, la transformant en zone de refuge, ou de danger.

EXTRAITS DE PRESSE

l'Humanité

Une forme inventive, moderne au grand sens, à l'épreuve d'une partition verbale chauffée à blanc. Telles sont les vertus de cette réalisation exemplaire.

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas est une révolte qui rêve de s'exprimer, un cri de liberté que l'on brandit, une gifle donnée aux despotes qu'ils soient modèles, supérieurs ou pères, la revanche sur tous les donneurs d'ordre.

Revue-spectacle.com

Remarquable, cette mise en scène qui par son jeu d'ombre et de lumière évoque le genre de purgatoire qui s'appelle le monde moderne. Les comédiens vont et viennent sur la scène en diagonale. Parfois les gestes deviennent danse comme une possibilité, peut-être, d'assumer la honte d'être humain.

la Gazette

Dialogue intérieur. Pour masquer ces sentiments négatifs d'eux-mêmes, chaque personnage se blinde, endosse un rôle car le regard de l'autre fait inévitablement trop peur. « La honte ne se dit pas car le risque c'est d'être rejeté par l'autre. On s'habille alors de faux semblants qui apparaissent comme vitaux », continue Vincent Dussart.

Le voir c'est comprendre

La beauté vient de la perfection avec laquelle tant d'éléments théâtraux s'imbriquent, parole, musique, danse, éclairage, pour déchiffrer la nature humaine, fonction première du théâtre, sans tomber dans le simplisme d'un jeu naturaliste. La pièce ne piège jamais les spectateurs, les laisse libres pour réagir comme ils veulent ou peuvent à la honte qui ronge les personnages. Elle transmet sa force en gardant ses distances.

FICHE TECHNIQUE
SUR DEMANDE

DURÉE
1h30

DIMENSIONS MINIMALES
× Ouverture 9 m
× Profondeur 6,50 m
× Hauteur sous gril 4,50 m

CONDITIONS D'ACCUEIL

ÉQUIPE
Personnes en tournée :
× 4 comédiens dont 2 depuis Paris, 1 depuis Clisson, 1 depuis Bergerac
× 1 metteur en scène
× 2 régisseurs
× 1 admin

TRANSPORT DU DÉCOR
× 12 m³ depuis Soissons
× Arrivée de l'équipe technique et artistique à J-1 (possibilité d'arrivée à J avec pré-montage et selon distance)

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

TROP *la* HONTE !

ACTIVITÉS
× Création d'une petite forme à partir de textes d'auteurs contemporains.
× Tournée de la petite forme au sein des établissements scolaires.
× Récolte de la parole des élèves : ateliers d'écriture animés par un auteur.
× Mise en lecture des textes issus des ateliers d'écriture par les participants.

Honte du corps,
honte de sa famille,
honte de la sexualité,
honte de ses actes…
L'adolescent est souvent
pris de sentiments de honte
face au dévoilement
de ce qu'il voudrait cacher.

La honte est une atteinte à l'image de soi, à l'estime qu'on se porte. Elle est rupture dans l'affection partagée et reçue d'autrui. Elle est, enfin, perte de l'appartenance. Le sentiment de vivre l'effraction sous le regard de l'autre, d'être dénudé et de se retrouver alors exclu de la communauté envahit le sujet et le clive de lui-même. La honte induit un mal-être, des inhibitions ou phobies. Elle peut conduire à des conduites transgressives, excessives ou provocatrices.

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

ÉGALE *à* ÉGAL

Un parcours sensible pour réfléchir aux discriminations, et plus particulièrement à l'égalité hommes/femmes.

Parce que la violence entre hommes et femmes est un comportement qui peut trouver ses origines très tôt dans les relations filles/garçons, l'Arcade a choisi de se pencher sur les mécanismes fondant la discrimination et la violence faites aux femmes. Ce projet mêle théâtre et ateliers d'écriture pour aboutir à une présentation publique.

PULVÉRISÉS

CRÉATION 2017

ALEXANDRA BADEA

Quatre métiers, quatre villes : Shanghai, Dakar, Lyon, Bucarest. La vie en entreprise aux quatre coins du monde. Une ouvrière chinoise raconte ce qu'elle subit à l'usine : l'humiliation quotidienne. Au même moment, un superviseur de plateau sénégalais dénonce la cruauté dont peut faire preuve son chef d'entreprise pour « faire du chiffre ». Ailleurs, un responsable assurance-qualité voit se détériorer sa relation familiale sous la pression du travail. Et à Bucarest, une ingénieure d'études et développement témoigne de sa difficulté à s'intégrer, à réussir, à gravir les échelons.

Le texte de *Pulvérisés* est construit comme une carte de géopolitique : la vieille Europe dominatrice qui délocalise (Lyon) ; l'Europe qui s'ouvre sur le monde (Bucarest) ; la Chine, immense atelier globalisé (Shanghai) et l'Afrique émergente (Dakar). Comme pour dire le vertige de la mondialisation.

Pulvérisés est une écriture de l'intime qui accompagne quatre personnages sur leurs lieux de travail mais également dans leurs chambres ou dortoirs. Alexandra Badea construit un poème où chacun s'adresse au public de façon frontale, dans un « tu » qui renforce la proximité, la confidentialité du témoignage intime. Avec douceur, l'ordinaire et le tragique tissent une trame narrative qui oscille entre monologues et dialogues, individualité et voix plurielles.

De voix intérieures en instants de vie, le spectateur passe d'une solitude à l'autre et petit à petit les personnages deviennent des silhouettes familières.

MISE EN SCÈNE & SCÉNOGRAPHIE
Vincent Dussart

AVEC
Patrice Gallet
Tony Harrisson
Simona Maicanescu
Haini Wang

ÉDITEUR & AGENT THÉATRAL
L'Arche

LUMIÈRES
Jérôme Bertin
& Alexandrine Rollin

COSTUMES
Lou Delville

PRODUCTION
Compagnie de l'Arcade

COPRODUCTION
Le Mail – Scène Culturelle

AVEC LE SOUTIEN DE
DRAC Hauts-de-France
Région Hauts-de-France
Département de l'Aisne
Ville de Soissons
Adami
Spedidam
et avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord

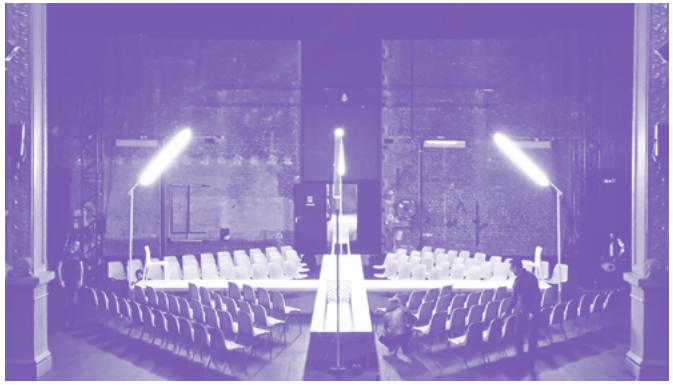
ACCUEILS EN RÉSIDENCE
La Faïencerie-Creil
Ville de Soissons
Ville de Saint-Quentin

LE DISPOSITIF

Un podium blanc en croix, éclairé par quatre lampadaires.
Le public est placé dans les quatre angles de ce podium.
Comment l'entité «Travail» impose-t-elle son rythme, à plus forte raison dans une entreprise fonctionnant sur plusieurs fuseaux horaires ? Le dispositif place le spectateur au sein de cette chaîne dont nous faisons partie. Le spectateur entretient alors un rapport de proximité directe avec les personnages et devient tour à tour le collègue de l'ouvrière chinoise, le téléconseiller du plateau téléphonique au Sénégal, le collègue de la réunion de Bucarest, la famille du responsable français.

La mise en scène transcrit le texte dans l'espace en une partition vocale, un tissage précis de rythmes rapides, ralentis, accélérés, de pauses, d'une diversité de tons des personnages allant presque jusqu'au chant. Les rôles s'échangent entre les quatre acteurs, tant les identités sont devenues volatiles. L'un devient le collègue de l'autre, l'une la nurse de l'autre. Les identités sont multiples à l'instar des langues (allemand, anglais, roumain, chinois, français) et des jargons professionnels (management, marketing, informatique) comme pour dire la perte de repères, le chaos et le risque d'effondrement des individus égarés sur l'échiquier mondial.

Le spectacle est particulièrement adapté à des tournées en décentralisation sur des lieux équipés ou non.



EXTRAITS DE PRESSE

Le Monde.fr

Alexandra Badea pose son doigt là où ça fait mal. La pièce est mise en scène avec une sobriété éclatante par Vincent Dussart grâce à un dispositif choral, immersif, qui place chaque personnage sous le projecteur de ses pensées intimes.

l'Humanité

Ce qui se joue là, dans une sorte d'état d'urgence des nerfs, signifie à la perfection, jusque dans la chute des corps exténués, l'inhumanité en marche du rendement. C'est d'une vérité criante. Vincent Dussart explore sans peur le monde de « l'horreur économique » avec une franchise plastique digne d'éloges.

Théâtre du blog

Vincent Dussart a parfaitement dirigé Simona Maicanescu Patrice Gallet, Tony Harrisson, et la jeune et formidable actrice franco-chinoise Haini Wang ; ils sont impeccables et interprètent avec beaucoup d'intelligence ces travailleurs qui sont enfermés dans un système inhumain au prix de leur identité.

snes fsu

La mondialisation et la course effrénée au profit ont déshumanisé le travail, les badges ont remplacé les sourires. L'idéologie dominante veut nous faire oublier que le travail n'a pas pour seule finalité la rémunération, que l'homme y trouve aussi son identité, que l'entreprise est un endroit où on noue des liens avec d'autres, où on collabore et lutte ensemble. Le risque c'est, comme le dit un des personnages, qu'« on va tous disparaître. Pulvérisés ». Et cela, Alexandra Badea et Vincent Dussart le disent avec talent et c'est passionnant.

NOVOL

La capitale Catalane a eu la grande chance d'accueillir ce spectacle dans lequel Hainy Wang, Simona Maicanescu, Tony Harrison et Patrice Gallet sont tout simplement fantastiques, sans exception. Une mise en scène habile et dynamique.

FICHE TECHNIQUE

SUR DEMANDE

DURÉE

1h

DISPOSITIF

× Dispositif scénique incluant les spectateurs
× Dispositif autonome en son et en lumière
× Espace minimal au sol : 10 × 10 m
× Hauteur minimale : 3,5 m

JAUGE

× À valider avec le régisseur général de la compagnie 120/140 places environ

MATÉRIEL

À fournir et pré-monter par l'organisateur.

× 9 praticables 200 (L) × 100 (l) × 60 (h) cm
× 120/140 Chaises

CONDITIONS D'ACCUEIL

ÉQUIPE

× 3 comédiens depuis Paris, 1 depuis Bordeaux
× 1 régisseur-metteur en scène
× 1 admin

TRANSPORT DU DÉCOR

× En 4 m³, depuis Soissons
× Arrivée équipe à J ou J-1 selon la distance

ACCOMPAGNEMENT CULTUREL

RÊVES de TRAVAIL TRAVAIL de RÊVE ?

Un projet artistique et culturel pour interroger la relation au travail, en direction des lycéens et apprentis. Ce projet veut offrir une réelle opportunité de mieux prendre en compte la dimension estime de soi tant par la différenciation des actions proposées (lectures, ateliers d'écriture et ateliers artistiques), le changement de statut de l'erreur et le renforcement de l'autonomie.

Après *Je ne marcherai plus dans les traces de tes pas* d'Alexandra Badea et *Ma Forêt fantôme* de Denis Lachaud, *Autopsie d'une photo de famille* clôturera le cycle *Les Fantômes de l'intime*.

AUTOPSIE D'UNE PHOTO DE FAMILLE

CRÉATION 2023

D'APRÈS *UNE HONTE* DE PIERRE CRETON

Pierre retrouve une photographie de son enfance pauvre et rurale. La petite fille sur l'image, c'est bien lui, auprès de son père, de son oncle, et de son grand-père à peine rentrés de la chasse, posant tous ensemble autour du cadavre du chevreuil fraîchement ensanglanté.

Cette image, Pierre la soumet successivement aux regards de sa mère, d'une amie psychanalyste, d'une photographe, d'un philosophe, d'une professeur, et d'un cousin. Le secret de famille va alors peu à peu se dévoiler. Secret indicible, douleur niée, honte innommable et singulière, la dissimulation collective éclate à la lumière avec sa cohorte de conséquences bouleversantes. Déconstruire une image en forme de scène primitive pour mieux la mettre à distance, et comprendre comment le désir peut retourner la violence en une capacité de reconquête de soi.

Regards des autres, regards sur soi. Le point de départ d'une autre histoire de honte, où l'identité plonge ses racines au plus profond de la violence, d'une violence politique, sexuelle et familiale.

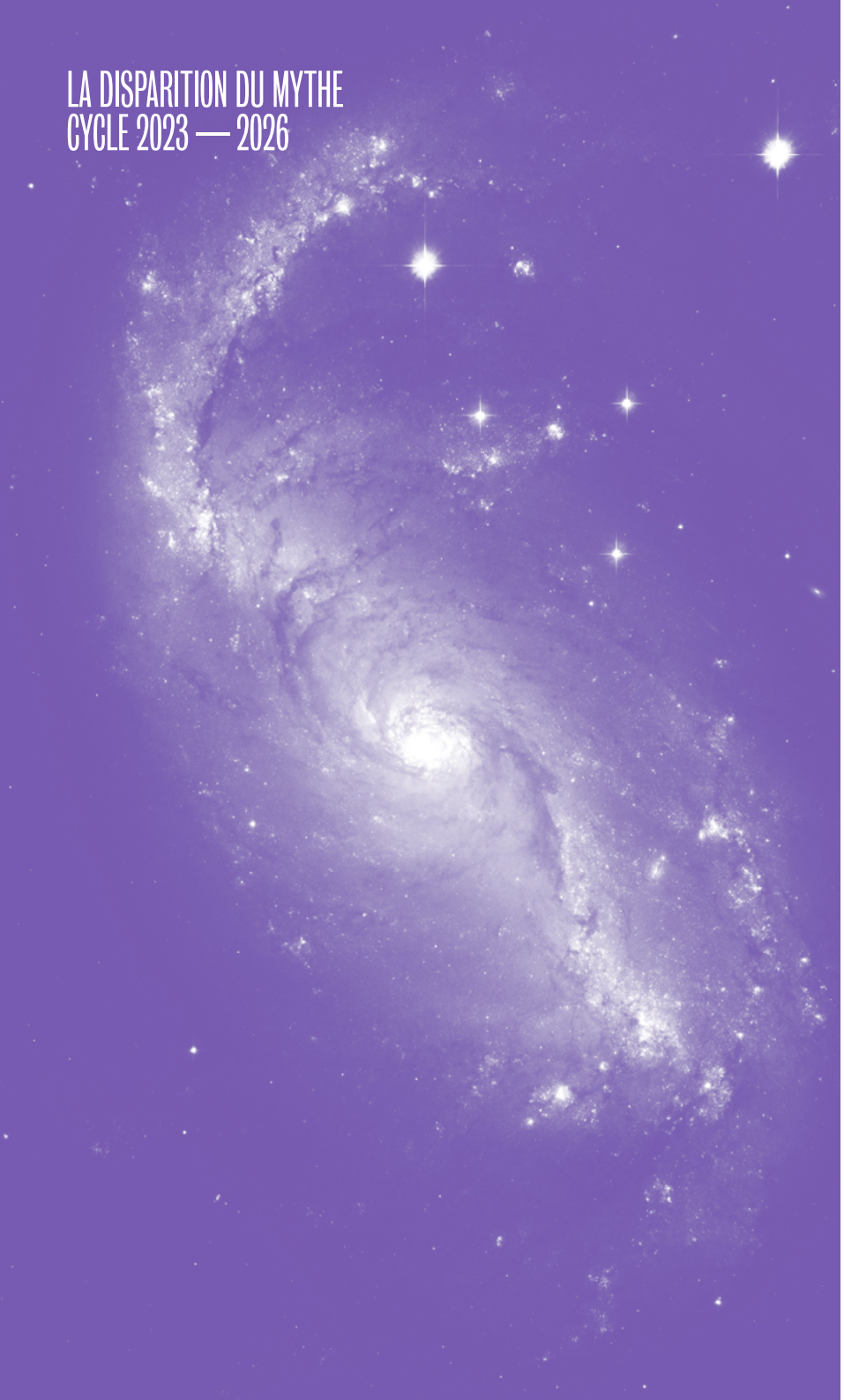
MISE EN SCÈNE
Vincent Dussart

CHORÉGRAPHIE
France Hervé

PRODUCTION
Compagnie de l'Arcade

COPRODUCTION
Le Mail – Scène Culturelle
La Manekine
Le Palace – Montataire
(coproduction en cours)

AVEC LE SOUTIEN DE
DRAC Hauts-de-France
Région Hauts-de-France
Département de l'Aisne
Ville de Soissons



Le mythe est intrinsèquement lié à la tragédie. Il en est l'un des piliers. Notre époque et nos vies sont définitivement étrangères à la tragédie. Les malheurs et les massacres d'innocents, partout dans le monde, sont appelés « tragédies » mais il n'y a pas conscience collective de la tragédie qui pourrait les distinguer du spectacle que nous en donnent les médias, les ériger en crise politique et les intégrer à notre condition commune, faite d'individus dispersés.

La pandémie du sida et celle plus récente du Covid sont passées par là, mais ne semblent pas avoir fait évoluer les consciences : bataille de chiffres dans les médias, instrumentalisation de la peur, méfiance de l'Autre, de l'étranger… Quant à l'urgence climatique, les difficultés à mettre en œuvre les solutions sont bien le marqueur d'une prise de conscience collective bien difficile. Le mythe, c'est la trame d'une histoire reconnue en commun, qui fait histoire commune, qui fait lien.

Interroger la tragédie aujourd'hui n'est pas se tourner vers le passé, c'est faire représentation de la tragédie du futur. Tenter de se représenter ce qui doit venir, mais dont on ignore tout. La seule ouverture possible est au plus profond du spectateur, car c'est l'humanité tout entière qui est mise en cause, son appartenance à la race humaine. C'est la reconnaissance de cette commune appartenance qui pourrait à nouveau faire mythe et donner du sens.

TOUTE LA VIE

PASCAL RAMBERT

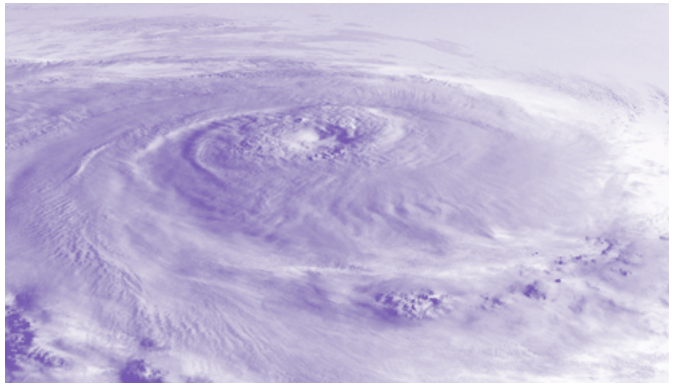
Toute la vie, c'est du théâtre d'anticipation comme on dit roman d'anticipation ; une fresque jouée, dansée et chantée dans le futur.

C'est un parcours à « n » dimensions :

Ah ! (2010 — 2085) parcourt sa vie.
Ah ! parcourt le monde.
Ah ! parcourt ses identités.
Ah ! parcourt des formes artistiques.

Une question scande ce récit défilant : *Qu'est-ce qu'être soi-même ?*
Une seule réponse : *J'avance*.

Sans aucun *modus vivendi,* la vie n'est que son propre déroulement. Tout se vit et se dit en chants, danses, images réelles et virtuelles. Le temps est malléable, on le monte et le démonte comme on monte un film. *Ah !* part à la recherche de lui-même, en se mettant au contact d'altérités infinies : autres « soi-même », autres milieux, autres langages. De la France à l'Asie, du verbe à la danse, d'un amour à l'autre, *Ah !* se retrouve et *Ah !* se perd. Sa vie se fabrique, elle défile sur scène d'une traite : elle engloutit à la même cadence le global et l'intime. Attentats, histoires d'amour, clonage humain, perte d'un être cher, suicides d'immortels, tout circule. Aucun a priori. Le vertige du factuel, sans discours, sans thèse, sans explication, c'est *Toute la vie*, ce sont toutes nos vies.



GIBIERS DU TEMPS

DIDIER-GEORGES GABILY

Gibiers du Temps part d'une histoire ancienne, celle qu'Euripide nous a transmise : Phèdre, délaissée par Thésée, son mari parti à la guerre, séduit Hippolyte, le fils qu'il a eu d'un premier mariage. Démasquée, elle renverse l'accusation et fait sacrifier Hippolyte, devenu à ses yeux aussi haïssable qu'il était désirable, retournant ainsi sa propre détestation sur l'autre.

Imaginons une reprise de cette histoire, pas une nouvelle version, mais simplement ceci : Phèdre a continué sa vie mythique pendant deux mille ans. Pendant deux mille ans, elle a rejoué, répété, chaque année, l'ancienne tragédie. Chaque année, ses propres fils, Acamas et Démophon, traquent un nouvel Hippolyte pour le ramener à la couche incestueuse. Cette année, c'est Thésée, revenu des Enfers (on en revient, donc, ce n'est pas si unique), qui fera le gibier du temps. Thésée retourne dans sa ville, dont il ne reconnaît plus rien, où il ne rencontre que des monstres très ordinaires de notre temps, des bêtes de villes modernes : des femmes en bandes qui luttent contre la tyrannie des hommes, des hommes qui vendent l'humanité, et la mort, à petite dose, des dieux déchus qui n'arrivent même pas à ressembler à des hommes.

C'est le monde immense, le nôtre, on finira bien par le reconnaître.

LA COMPAGNIE DE L'ARCADE

La Compagnie de l'Arcade, direction artistique Vincent Dussart, est implantée en Picardie depuis 2001. Elle défend un théâtre humaniste, de texte, qui questionne la construction de l'individu et les conceptions de l'homme qui traversent l'histoire du théâtre, l'homme pris dans ses interactions avec l'autre, le couple, la société, la famille, le couple.

L'Arcade est accueillie au Mail, Scène Culturelle de Soissons depuis 2016, et entame en 2022 un compagnonnage avec La Manekine de Pont-Sainte-Maxence et avec le Palace de Montataire. La compagnie articule recherche, création, et action culturelle, tout en favorisant la rencontre, la réflexion, l'échange avec les populations des territoires où elle s'implante. L'Arcade développe particulièrement ses projets d'action culturelle en direction des jeunes et des publics éloignés des pratiques culturelles.
Elle est également présente au plan national avec plusieurs spectacles en diffusion.
Depuis quatre ans, elle tisse des partenariats internationaux dans le cadre des appels à projet de l'Europe.

La Compagnie de l'Arcade est soutenue par le Ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France au titre de l'aide à la compagnie conventionnée et par le Conseil régional Hauts-de-France au titre du Programme d'Activités. Elle bénéficie du soutien du Conseil Départemental de l'Aisne et de la Ville de Soissons. Ses créations sont fréquemment aidées par des organismes professionnels (Adami, Spedidam...).

CONTACTS

50 RUE DE MENEAU
02 200 SOISSONS

WWW.COMPAGNIE-ARCADE.COM

ADMINISTRATION
Alexandre Denis
01 71 73 52 16
cieacade
@compagnie-arcade.com

PRODUCTION, COMMUNICATION
Isabelle Patain
06 83 61 09 56
developpement
@compagnie-arcade.com

DIFFUSION
Rustine, Bureau
d'accompagnement artistique
Jean-Luc Weinich
06 77 30 84 23
contact@bureaurustine.com

CRÉDITS PHOTOS
Corinne Marianne Pontoir
Caroline Gauthier (p.20)
Stéphane Szestak (p.21)

CONCEPTION GRAPHIQUE
Valentin Szejnman
& Nicolas Turki Duchesnay

L'Adami gère et fait progresser les droits des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

SIRET 39388134700065
APE 9001Z LICENCE 2 - 1042373

WWW.COMPAGNIE-ARCADE.COM